



La pauvreté se conjugue d'abord au féminin

Caritas appelle à agir

Aides pour les réfugiés
d'Ukraine

—
Page 10

Les programmes d'insertion
au sein de Caritas Neuchâtel

—
Page 12

Sommaire



ÉDITORIAL

3

Sophie Buchs, *directrice de Caritas Genève*

LA PAUVRETÉ AU FÉMININ

La pauvreté se conjugue au féminin 4-7

En Suisse, les inégalités se sont aggravées avec la crise du coronavirus et les femmes sont particulièrement touchées. Caritas appelle à agir contre cette évolution inquiétante.

Les femmes en première ligne 6

Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef

70% des personnes en sous-emploi sont des femmes 8-9

Interview de Morgane Kuehni, professeure de sociologie du travail à la Haute école de travail social et de la santé à Lausanne.

Une Suisse sans pauvreté 9

Pour combattre la pauvreté, Caritas Suisse lance l'«Appel pour une Suisse sans pauvreté».

Caritas soutient les victimes de la guerre en Ukraine 10

Le 24 février 2022, la Russie envahissait l'Ukraine. Le jour même, Caritas Suisse activait son réseau sur place et s'engageait dans l'accueil de réfugiés en Suisse.

«M'engager, c'est lutter pour plus d'équité» 11

Thomas Wiesel pointe les failles des systèmes n'épargnant personne, lui compris.

CARITAS NEUCHÂTEL

Les programmes d'insertion au sein de Caritas Neuchâtel 12-13

Caritas Neuchâtel s'engage pour l'insertion sociale et professionnelle et propose différents programmes d'insertion reconnus par les autorités cantonales.

Témoignages du côté de l'Espace des Montagnes 14-15

Le programme de l'Espace des Montagnes aide les bénéficiaires de l'aide sociale à sortir de chez eux et propose aux participants de travailler sur leur projet personnel.

Ensemble-ne.ch et la Plateforme précarité 16-17

Les personnes précarisées se retrouvent très affaiblies par la crise sanitaire. Dès la 2^e vague, un groupement d'associations, d'institutions et de services publics de notre canton a lancé une plateforme, appelée Ensemble.ch.

Des visages sur notre action 18

Appels à votre soutien 19

Caritas Neuchâtel compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.





Sophie Buchs
Directrice de Caritas Genève

Fortes face à la pauvreté

Depuis toujours et partout dans le monde, les femmes sont plus pauvres que les hommes. Elles assument très majoritairement le travail de soin et le travail ménager, exercent dans des emplois moins bien payés, à temps partiel, voire très partiel. Quand un parcours de migration s'ajoute aux discriminations de genre, les difficultés deviennent encore plus grandes, renforçant les logiques de pauvreté.

En 1929, Virginia Woolf écrivait Une chambre à soi, soulignant que l'impossibilité pour les femmes d'obtenir un espace physique personnel et des moyens financiers suffisants les empêchait d'avoir l'espace mental disponible pour créer. Encore aujourd'hui, en Suisse, avoir un espace et de l'argent à soi est un luxe pour de nombreuses femmes. Pour une majorité de mères par exemple, la vie est une course entre le travail, le soin des enfants, le ménage, la liste de choses à faire. Il ne leur reste plus de place pour elles-mêmes, pour penser, pour avoir la liberté de faire quelque chose qui leur appartient vraiment. En situation de pauvreté, les difficultés ne font que s'exacerber et écrasent un peu plus encore leur possibilité d'être soi. Imaginez la richesse humaine d'une Suisse où chaque femme disposerait d'un soutien concret lui permettant d'exprimer tout ce qu'elle est et a à dire!

Dans ce numéro, vous verrez que Caritas s'engage toujours concrètement pour des évolutions systémiques permettant de réduire la pauvreté: des logements abordables et adaptés à la taille du ménage, un travail sur la rémunération des métiers dits féminins, une meilleure reconnaissance et compensation du travail de soin (et ménager), ou encore des congés parentaux et des places de garde accessibles financièrement.

Dans son magnifique texte Petites histoires de la précarité féminine et dans ce numéro, l'autrice suisse Pascale Kramer invoque ses souvenirs et rencontres avec des femmes dans des situations d'extrême précarité. Elle évoque avec sensibilité la violence constante vécue par des femmes sans-abri, mais aussi notre propre difficulté à dépasser notre inconfort et notre sentiment d'impuissance face à ces rencontres.

Ce numéro nous démontre qu'individuellement et collectivement, nous pouvons mettre en place des remparts efficaces contre la pauvreté. En investissant aux bons endroits, nous pouvons répondre aux besoins et qui sait, un jour connaître une Suisse où chaque femme aura réellement la possibilité de réaliser tout son potentiel!

Votre éditto est exceptionnellement signé par la nouvelle directrice de Caritas Genève car qui mieux qu'une femme pour écrire sur les résistances liées à la condition féminine.

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Neuchâtel, Fribourg, Genève, Jura, Vaud) paraît deux fois par an

Tirage global: 47 805 ex.

Tirage Caritas Neuchâtel: 8420 ex.

Responsable d'édition: Hubert Péquignot, directeur de Caritas Neuchâtel

Rédactrice en chef: Corinne Jaquier

Rédaction: Sébastien Winkler

Corrections: Florence Marville

Maquette: www.tier-schule.ch

Impression: www.pcl.ch

Caritas Neuchâtel

Vieux-Châtel 4

2000 Neuchâtel | 032 886 80 70

caritas.neuchatel@ne.ch | www.caritas-neuchatel.ch

Caritas Neuchâtel est certifiée par ZEW depuis 2004.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds



La pauvreté se conjugue au féminin

Textes: Corinne Jaquiéry / photos: Sedrik Nemeth

En Suisse, la pauvreté augmente sans cesse. Les inégalités se sont aggravées avec la crise du coronavirus et les femmes sont particulièrement touchées. Caritas demande aux politiques d'agir contre cette évolution inquiétante.

Dans un appel lancé à la politique et à l'économie, Caritas Suisse demande d'agir avec détermination contre la pauvreté dans notre pays, qui a encore progressé avec la crise du coronavirus. Selon les dernières statistiques, publiées avant la crise, 735 000 personnes sont pauvres et quelque 600 000 vivent dans des conditions précaires, juste au-dessus du minimum vital.

«Travaillant sur le terrain, nous sommes confrontés quotidiennement au fait que les moyens d'existence de nombreuses personnes ne sont plus assurés. Ces personnes ont souvent de mauvaises chances sur le marché du travail en raison d'une for-

mation insuffisante. C'est pourquoi nous défendons des mesures fondamentales impliquant la politique et l'économie», souligne Sophie Buchs, directrice de Caritas Genève.

Six domaines d'action sont privilégiés par Caritas pour éradiquer cette pauvreté exponentielle en Suisse: un travail décent avec des salaires permettant de vivre et moins d'emplois précaires, une égalité des chances en matière de formation et pour toutes les familles, un accès sans barrière au système de santé, une meilleure couverture du minimum vital grâce à l'extension des prestations complémentaires et davantage de logements abordables.

Salaires minimums pour les femmes

«Il est certain que les personnes les moins bien rémunérées sont aussi les plus touchées par la crise et que les inégalités se sont accrues en Suisse», explique Marianne Hochuli, responsable du secteur Études de Caritas Suisse et parmi elles, les plus nombreuses sont des femmes. Le visage de la pauvreté est donc avant tout féminin.

Ce lien entre précarité et inégalités de genre structurelles est mis en évidence dans le dernier *Almanach social 2022* de Caritas, qui consacre sa thématique annuelle à la pauvreté féminine. Pour Marianne Hochuli, l'identification des racines du mal permet de trouver des solutions pour le soigner. «Deux causes dominantes ont été identifiées: les conditions de travail souvent précaires des femmes et les conséquences de cette réalité sur leur sécurité sociale, ainsi que le fait que les tâches de soins non rémunérées, que les femmes accomplissent encore largement, ne sont pas prises en compte.» (*Lire les témoignages de Nadia et Hawa en page 7.*)

Selon Nicole Baur, conseillère communale et déléguée à l'égalité du Canton de Neuchâtel, interrogée par *Le Courrier*, l'une des raisons majeures pour lesquelles les femmes sont plus touchées par la pauvreté que les hommes est culturelle: les mères sont toujours considérées comme exclusivement responsables du foyer et des enfants. En 2015, 29% des garçons et 15% des filles, né-e-s en 1997, estimaient que lors de la naissance d'un enfant, la meilleure organisation familiale était «le père à plein temps et la mère au foyer», alors que le modèle «les deux à temps partiel» suscitait l'intérêt de seulement 29% des garçons et de 41% des filles. Conséquences? Les femmes poursuivent moins souvent des études supérieures et acceptent moins une promotion au travail et sont donc moins bien rémunérées.

Plus souvent que les hommes, les femmes sont engagées sur la base de contrats de travail à durée déterminée et mènent plusieurs activités pour subvenir à leurs besoins. Elles sont trois fois plus concernées par le sous-emploi que les hommes: elles travailleraient donc volontiers davantage, mais ne trouvent pas d'emploi avec un taux d'activité supérieur. (*Lire l'interview de Morgane Kuehni en page 8.*) Arrivées en fin de droit au chômage, les femmes risquent davantage d'être totalement exclues du marché du travail. Mais, à l'extérieur de ce marché également, elles sont plus nombreuses en situation de précarité. Dans l'aide sociale, elles sont surreprésentées parmi les bénéficiaires de longue durée. Les femmes sont aussi particulièrement touchées par la pauvreté en Suisse. Avec 8,1%, le taux de pauvreté

féminin excède celui des hommes de plus de deux points de pourcentage. Les femmes sont aussi plus fréquemment exposées au risque de pauvreté que les hommes (15,5% contre 13,8%). Les raisons de ces différences liées au sexe sont diverses, mais en aucun cas nouvelles.

«Oh! n'insultez jamais
une femme qui tombe
Qui sait sous quel fardeau,
la pauvre âme succombe!»

Victor Hugo

Le courage de témoigner

Ouvrière de l'horlogerie en Suisse romande, Marília S., 46 ans, séparée et mère d'une fille de 19 ans, a eu le courage de témoigner à visage découvert pour Caritas Suisse. En 2020, au chômage forcé par le coronavirus, avec son salaire amputé de 20%, elle a vu sa situation financière se péjorer au point de ne plus pouvoir se nourrir correctement. Elle a dû se résoudre à demander de l'aide à Caritas Jura. «Il faut dépasser la honte de demander de l'aide. Et il faut le faire vite», dit-elle en invitant toutes celles qui souffrent de précarité à le dire pour être rapidement épaulées correctement. D'abord, Marília a reçu des bons pour de la nourriture. Caritas a ensuite pris en charge deux loyers et deux mois d'assurance maladie, ce qui lui a permis de tenir la tête hors de l'eau. Avec sa conseillère, elle a pu négocier le paiement des impôts en retard et établir également un plan de remboursement pour les dettes d'une carte de crédit prise avec son ex-mari. Elle a retrouvé du travail et rêve de se former dans la médiation. «Avant, je pensais énormément au passé. Aujourd'hui, j'ai appris à vivre chaque jour du mieux que je peux. J'ai un toit. Je mange. Je m'habille. Je peux bouger: je remercie l'Univers! Et même si je ne suis pas bien, je souris toujours et tout le monde apprécie ma bonne humeur. Parfois, je me cache pour pleurer, mais j'avance.» Courageuse, comme le sont beaucoup de femmes, soutiens de famille, Marília a voulu témoigner pour elles. «Je sais que beaucoup sont dans la même situation. Je voulais montrer que cela valait la peine de se soucier de nous.»

Rendre la précarité visible

Pour se soucier des autres, il faut savoir les voir vraiment. L'écrivaine genevoise Pascale Kramer, Grand Prix suisse de littérature 2017, l'a compris depuis longtemps. Dans ses différents romans, elle s'intéresse au quotidien de gens ordinaires et s'immerge dans la réalité de la précarité, du sans-abrisme ou de l'alcoolisme. Elle a ainsi vécu une année dans un centre de stabilisation pour anciens sans-abri, hommes et femmes, dans un carmel à Condom, dans le Gers, en France. Elle a accepté d'écrire un texte pour l'*Almanach 2022* de Caritas. De sa jeunesse en Suisse, elle se souvient de femmes divorcées au bord du naufrage. «De celles dont je me souviens, je garde l'image de femmes ensevelies (...)» L'une d'elles en particulier, son amie Evelyne, qui élevait seule ses deux fils avec un salaire d'assistante comptable à la Migros. «Le capharnaüm de son appartement était l'aveu bouleversant du découragement accumulé avec les ans, les soucis d'argent et les lesives, les ménages, les vaisselles laissées en plan faute de temps, d'énergie, devenues irrattrapables, comme devenait irrattrapable le retard scolaire des fils et sa perte d'autorité à elle, à force d'avoir trop crié pour rien, souvent juste de fatigue.»

En s'installant en France, la précarité est devenue pour elle encore plus présente. «À Paris, elle m'a littéralement sauté au visage. Je n'étais pas préparée au spectacle violent de ces êtres enroulés sur eux-mêmes dans la crasse des stations de métro (...)» C'est là, aussi, qu'elle fera l'expérience de la réalité des mondes parallèles où la pauvreté jaillit soudain juste à côté de soi. «J'ai un souvenir qui me hante, rue de Rennes où j'habitais sous les toits. La minuterie s'était éteinte.

Je sentais une présence dans le noir. Je sentais sa chaleur. C'était en hiver, une femme était allongée sur du papier journal (...)» Si selon elle, les femmes sont moins nombreuses dans la rue aujourd'hui, c'est bien sûr pour les protéger de la violence extrême ou peut être parce qu'elles se confient davantage et trouvent plus facilement du soutien.

Aider son prochain

Pascale Kramer, qui agit discrètement au quotidien en accueillant notamment des personnes qui en ont besoin chez elle, croit en des solutions de proximité. «Si chacun-e faisait son petit boulot d'humain, était attentif-ve à celles et ceux qui vivent à côté et essayait de faire sa part, on avancerait beaucoup.» Pour elle, le temps de l'hyper confort et de la consommation à tout vent est bientôt terminé, mais ce n'est pas grave. «Il faut réduire un peu nos zones de confort. Nous n'avons pas besoin de tant d'argent pour vivre ni de tant de place pour être bien chez soi. C'est un sentiment très agréable de liberté d'avoir besoin de moins. Je vis seule, mais je suis extrêmement bien entourée par quelques personnes, dont celles que je peux aider à ma mesure. On rit beaucoup malgré tout. C'est même magique. J'ai l'impression que ma vie est enchantée!» ■

Lire notamment:

Chronique d'un lieu en partage, Pascale Kramer. Éditions De L'atelier, 2017 et voir sur www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/9528560

PERSONNES PAUVRES
EN SUISSE

EN 2015

571 000

EN 2020 (AVANT PANDÉMIE)

722 000

EN 5 ANS

+26%

TAUX DES FEMMES PAUVRES
EN SUISSE EN 2020
PAR RAPPORT À LA
POPULATION TOTALE
(AVANT PANDÉMIE)

9.1%



COMMENTAIRE

Les femmes en première ligne

«Si j'étais un homme, je serais capitaine» dit la chanson interprétée par Diane Tell. Une capitaine qui piloterait «un bateau plus fort que l'ébène pour les trop mauvais temps».

Cette métaphore poétique ne correspond pas à la réalité des femmes suisses expo-

sées à la pauvreté. Si elles ont souvent rêvé d'embarquer sur un solide navire et qu'elles l'ont peut-être expérimenté le temps d'une vie de couple, c'est finalement en solitaires qu'elles naviguent le plus souvent, et sur de frêles esquifs, peu propices à résister aux tempêtes de la vie quotidienne. Pour ces femmes privées de formations supérieures, travaillant à temps partiel ou ayant dû parfois laisser de côté un bon poste pour s'occuper des enfants du couple, pas de gouvernail, mais juste une pagaie et quelques voiles en lambeaux pour tenter d'orienter la direction.

Les conditions de travail précaires touchent particulièrement les femmes.

Cette réalité semble venir d'un autre siècle, mais en 2022 elle reste bien présente. Après avoir travaillé toute une vie pour un salaire misérable, plus d'un quart des femmes suisses ne disposent que de la rente AVS pour faire face à un coût de la vie qui augmente sans cesse. Et alors qu'elle aurait droit à un repos largement mérité, près d'une femme retraitée sur six est tributaire de prestations complémentaires. Il est temps de changer cet «ordre divin» issu du patriarcat en veillant à redistribuer les cartes tant au niveau de la formation que de la famille.

Corinne Jaquiéry
Rédactrice en chef de Caritas.mag

Quand travailler ne suffit pas

Nadia et Hawa se battent au quotidien pour que leurs familles ne manquent de rien.



NADIA, 52 ANS

Vaillante comme Heidi

Mariée et mère de deux enfants, Nadia est d'origine syrienne. Elle est arrivée en Suisse, à Fribourg, à la fin des années 1990 dans le cadre de l'asile. Avec son mari, Nadia a toujours vécu d'emplois précaires et peu qualifiés, mais elle fait face à sa situation fragile. Elle avance courageusement, en délicat équilibre

sur le fil de sa vie. Chaleureuse et ouverte, Nadia est une personne «relais» dans sa communauté. Elle soutient ses compatriotes dans les démarches administratives.

«J'ai toujours travaillé. Dans mon pays, j'étais institutrice, mais quand je suis arrivée ici, j'ai dû accepter ce que je trouvais, comme faire le ménage. Je lutte pour trouver des solutions pour m'en sortir. Je me dis toujours que j'ai de la chance, qu'il y a des gens dans des situations plus difficiles, plus graves que nous. Je travaille un maximum, mais parfois le total des factures dépasse notre budget. Surtout depuis qu'il y a eu la crise du coronavirus, car nous avons eu moins de travail. J'ai dû me résoudre à demander de l'aide à Caritas Fribourg. Heureusement, je suis en bonne santé et mes filles aussi. Leur bien-être est essentiel pour moi. La grande est maintenant à l'université, la cadette termine son cycle d'orientation. En plus de mon travail, j'aime cuisiner des plats syriens dans le cadre d'une association. Nous avons même fait à manger pour Alain Berset! Je me sens bien en Suisse. Quand j'étais petite, j'adorais d'ailleurs lire les histoires de la petite montagnarde de Johanna Spyri. Je suis allée visiter son village dès que j'ai pu. Et depuis, au travail, tout le monde m'appelle Heidi.»

HAWA, 33 ANS

«J'avance pour l'amour de ma fille»

Mère célibataire, Hawa vit à Fribourg. Elle vient de Guinée Conakry. Elle vit d'un travail mal rémunéré dans la restauration collective. Son parcours est fait de travaux peu qualifiés et de périodes de chômage. Elle fait parfois appel à Caritas Fribourg lorsqu'elle doit faire face à une charge extraordinaire et imprévue, ou pour avoir un conseil.

«La pauvreté, je sais ce que c'est. Quand j'étais enfant, mes voisins passaient parfois une semaine sans rien mettre au feu. Mes parents, qui travaillaient tous les deux, leur donnaient de temps en temps quelque chose à manger. Aujourd'hui, c'est moi qui suis pauvre, même si ma fille et moi pouvons encore manger à notre faim tous les jours. Je suis pourtant quelqu'un de très actif. J'ai toujours aimé travailler. Je suis actuellement aide de cuisine, mais je gagne mal ma vie. Depuis mon divorce, c'est devenu très compliqué. Je vis au jour le jour. Chaque mois, je suis en négatif de 800 fr. environ. Je dois malheureusement avoir une voiture pour aller travailler et cela me coûte très cher. J'ai demandé à aller sur un autre site que je pourrais atteindre plus facilement en transports publics, mais pour l'instant cela n'a pas fonctionné. Ce qui est douloureux, c'est que je rentre tard. Je ne peux pas aider ma fille pour ses études comme je l'aimerais. Elle aurait besoin de cours de soutien en mathématiques et en allemand même si elle a beaucoup progressé ces derniers temps. Pour l'instant, elle aime étudier et je veux tout faire pour qu'elle puisse y arriver. Nous aimerions aussi pouvoir partir ensemble en vacances, mais cela fait deux ans que cela n'a pas été possible. Cependant, j'ai l'amour de ma fille et c'est ça qui me fait avancer. Je vois bien que je ne suis pas la seule à rencontrer des difficultés. Quand je discute avec les gens, je me rends compte qu'il y a beaucoup de pauvreté, même en Suisse.»



Sophie Buchs

Nouvelle directrice de Caritas Genève

Sophie Buchs (34 ans) est la première femme à diriger Caritas Genève. Dans sa carrière, l'engagement social est une seconde nature, «presque organique», souligne-t-elle.

Titulaire d'un master en sciences politiques de l'Université de Genève, elle a été depuis 2016 directrice générale de la Fondation Pro Juventute Genève - 022 familles. À la tête de plus de

200 collaborateurs-trices, elle a contribué au développement de cette institution. De 2011 à 2016, Sophie Buchs a également été la secrétaire générale du Parti démocrate-chrétien genevois, une fonction stratégique qui lui a donné une parfaite connaissance du tissu politique et associatif du canton. Directrice de Caritas Genève depuis l'automne dernier, Sophie Buchs se réjouit de travailler sur de nouvelles stratégies et de participer à faire entendre la voix des plus démunis.

Peter Lack

Nouveau directeur de Caritas Suisse

Le nouveau directeur de Caritas Suisse, Peter Lack (53 ans), a étudié la théologie aux Universités de Lucerne, Berkeley (États-Unis) et Fribourg, où il a obtenu sa licence. Il est titulaire d'un diplôme post-grade en gestion des associations et des organisations à but non lucratif (VMI) de l'Université de Fribourg.

Peter Lack a travaillé pendant de nombreuses années pour différentes organisations à but non lucratif. Il a notamment dirigé la Gesellschaft für das Gute und Gemeinnützige (GGG) Basel et la fondation Stiftung für krebserkrankte Kinder der Regio Basiliensis, avant d'être CEO de Cancer de l'enfant en Suisse. Récemment, Peter Lack était directeur de l'Alliance suisse des samaritains (ASS), dont il a réorienté la stratégie.



CARTE D'IDENTITÉ

MORGANE KUEHNI est professeure de sociologie du travail à la Haute école de travail social et de la santé à Lausanne. Ses recherches portent sur les transformations du travail, les politiques et les mesures d'insertion professionnelle et les professions du travail social.

Elle est l'auteurice d'un des articles du nouvel Almanach social de Caritas Suisse 2022: *(In)égalité: la pauvreté féminine*.

Références citées dans l'interview

Bonoli G., Crettaz, E., Auer D. et Liechti, F. (2016). *Les conséquences du travail à temps partiel sur les prestations de prévoyance vieillesse*, CSDE.

Briard, K. (2020). Temps partiel et ségrégation professionnelle femmes-hommes: une affaire individuelle ou de contexte professionnel? *Travail et Emploi*, 161, 31-60.

Federici, S., Simonet, M., Merteuil, M. & Kuehni, M. (dir.) (2020). *Travail gratuit et grèves féministes*. Entremonde.

Messant-Laurent, F. (2016, 13 décembre). *La face sombre du temps partiel*. La liberté, p.6: www.go-for-jobsharing.ch/js/kcfinder/upload/files/Sous-emploi_2016.pdf

Salin, M. and Nätti, J. (2019). Who Wants to Work More? Multilevel Study on Underemployment of Working Mothers in 22 European Countries. *Social Science*, 8(10), 1-22. doi:10.3390/socsci8100283.

Chiffres sur le sous-emploi: OFS. (2019, juillet). *Indicateurs complémentaires au chômage: sous-emploi et force de travail potentielle supplémentaire en 2018*. www.bfs.admin.ch/asset/fr/1389-1800

70% des personnes en sous-emploi sont des femmes

CARITAS Quelles sont les conditions qui entraînent une femme dans la pauvreté sans que celle-ci soit prise en compte par les services sociaux?

MORGANE KUEHNI La notion de pauvreté est souvent monétaire, parfois multidimensionnelle, absolue ou relative (les seuils retenus varient entre 50% et 60% du revenu national médian ou moyen selon les cas). Le taux de pauvreté indique le nombre de personnes vivant en Suisse en dessous du seuil de pauvreté. En 2020, 8,5% de la population suisse ou quelque 722 000 personnes étaient touchées par la pauvreté en matière de revenu.

L'aide sociale est une prestation sous conditions de ressources, ce qui signifie qu'au-dessus d'un certain seuil, les ménages ou les personnes n'y ont pas droit. Une personne peut être faiblement rémunérée sans être comptabilisée comme pauvre, même si dans les faits elle manque de ressources pour se nourrir,

se soigner, partir en vacances, etc. Certaines personnes qui ont de bas salaires ou qui travaillent à des taux d'occupation partiels souffrent d'un manque de ressources financières. Ces personnes ne bénéficient pas toujours de l'aide sociale, car elles ont des revenus jugés suffisamment élevés (c'est toute la problématique des barèmes). Il y a en plus toute la question compliquée des «effets de seuil», soit lorsqu'une personne reçoit une augmentation de salaire ou augmente son taux d'occupation par exemple, ce qui lui fait perdre un droit aux prestations (et qui produit des incitations négatives au travail... ce qui a été beaucoup discuté notamment dans le champ politique). Enfin, il y a également toute la problématique de la question du non-recours, à savoir certaines personnes qui auraient droit à un soutien financier qu'elles ne sollicitent pas, car elles n'ont pas l'information ou la connaissance nécessaires pour revendiquer ce droit, mais aussi parce qu'elles ne souhaitent pas y recourir afin d'éviter la stigmatisation, parce qu'elles ne souhaitent pas se «mettre à nu» devant les services sociaux, ou encore pour des raisons politiques. Les chercheur-euse-s estiment qu'un quart des personnes qui auraient droit à l'aide sociale, ne la sollicitent pas.

Ce qui est particulièrement compliqué avec la pauvreté féminine, c'est qu'au-delà de la question du niveau de revenu, il y a la question du partage des ressources au sein des ménages. Les travaux empiriques ont mis en exergue l'accès limité des femmes aux ressources, mais aussi les normes de genre qui imprègnent la répartition du travail domestique et salarié dans les familles.

Comment définir clairement ce que signifie le mot sous-emploi, en particulier au féminin?

Est en sous-emploi toute personne active sur le marché du travail qui souhaite travailler davantage et qui est disponible pour le faire. En Suisse, 70% des personnes en sous-emploi sont des femmes. Ce n'est pas une surprise dans la mesure où elles sont souvent actives à temps partiel, dans des secteurs d'activités fortement féminisés où les salaires sont relativement bas. Le manque d'argent est la raison principale des personnes qui souhaiteraient augmenter leur volume d'emploi (Salin et Nätti, 2019).

Pourquoi vous êtes-vous intéressée à ce sujet en particulier?

Je me suis toujours sentie très concernée par tout ce qui a trait à la pauvreté, en raison de mon parcours de vie et mon engagement féministe. Dans nos sociétés, on pense très souvent que le travail protège de la pauvreté, que les pauvres sont celles



Photo © photogram/ruirodrigues/2021

et ceux qui «ne font rien», mais c'est une vision erronée. Les femmes travaillent énormément dans la sphère privée sans toutefois toucher d'argent en contrepartie (Federici et al., 2020). Dans la sphère professionnelle, elles cumulent parfois de mauvaises conditions de travail: temps partiel court, bas salaire, contrats précaires. Le sous-emploi offre donc un angle d'analyse particulièrement intéressant, car il se comprend uniquement à l'intersection des différents rapports de domination.

Vous évoquez dans l'Almanach social les notions de temps partiel contraint ou choisi. Quelles en sont les conséquences pour l'un ou pour l'autre?

La problématique du temps partiel est régulièrement posée en matière de choix: il serait «contraint» lorsqu'il est imposé par l'employeur et «choisi» lorsqu'il est à l'initiative des salarié-e-s. Dans les secteurs d'activité fortement masculinisés, le plein temps est la norme, mais ce n'est pas du tout le cas dans les secteurs d'activité fortement féminisés où la majorité des emplois sont à temps partiel (Briard, 2020). L'approche par les préférences individuelles rend par ailleurs mal compte des différentes contraintes structurelles, qui sont parfois intériorisées par les individus. Le temps partiel des femmes peut être analysé comme un choix implicite, ou un «non-choix», fortement déterminé par les tâches domestiques et de *care* qu'elles effectuent dans la sphère privée (Messant-Laurent, 2016). En Suisse, chez les couples hétérosexuels avec enfants, le modèle de l'homme à plein temps et de la femme à temps partiel est majoritaire: il concerne 60% des ménages.

N'est-ce pas le partage du travail homme-femme qui est finalement en cause?

Le partage du travail rémunéré et non rémunéré est un immense enjeu pour la justice sociale et l'égalité de manière générale, entre les hommes et les femmes bien sûr, mais aussi entre les générations, entre les riches et les pauvres, etc. Nos sociétés sont fondées sur une masse colossale de travail réalisé gratuitement, ce travail est le ciment de la cohésion sociale, il y a donc une vraie urgence à rediscuter collectivement du partage du travail.

Si on parle de pauvreté au féminin, comment touche-t-elle les générations, et ne s'aggrave-t-elle pas aussi à l'égard des femmes âgées dont une grande partie touche une rente misérable?

Notre système de protection sociale a été construit sur le modèle masculin de l'activité salariée, à plein temps, tout au long de la vie active. Les écarts à cette norme d'em-

ploi se paient très cher au sens propre et au sens figuré. Un enjeu majeur, au cœur des discussions politiques actuelles, concerne les retraites de femmes. Des collègues ont par exemple très bien montré que travailler en dessous de 70% ne permet pas de constituer un capital suffisant pour échapper à la pauvreté à cette étape de la vie (Bonoli et al., 2016), mais il y a aussi le problème des niveaux de salaire, qui sont beaucoup plus bas dans les secteurs d'activité féminisés. N'oublions pas que les femmes ne manquent pas de travail, mais qu'elles manquent d'argent.

Comment des organismes comme Caritas peuvent-ils, selon vous, venir en aide aux femmes pauvres de ce pays?

Caritas joue un rôle clé sur le terrain, dans l'accompagnement concret des publics précarisés, et sur le terrain politique. Les travaux entrepris pour rendre visibles les questions de pauvreté féminine, par exemple en publiant l'Almanach, ou ses propositions par exemple avec l'appel «Pour une Suisse sans pauvreté» sont des outils précieux pour faire avancer les connaissances et amener des outils concrets. Le *splitting*, les bonifications pour tâches éducatives, les PC-Famille, le développement des politiques de la petite enfance ne sont pas tombés du ciel, mais ont été soutenus par des actrices et acteurs engagés à œuvrer pour davantage d'égalité. ■



Une Suisse sans pauvreté

La crise du coronavirus a aggravé la pauvreté en Suisse et l'a rendue plus visible.

Plus de 1,3 million de personnes sont pauvres dans notre pays, ou vivent dans des conditions financières précaires, juste au-dessus du seuil officiel de pauvreté. Dans un pays aussi prospère que le nôtre, cette situation est inacceptable. Caritas Suisse appelle la Confédération, les Cantons, les Communes et les milieux économiques à reconnaître enfin que la pauvreté est le défi sociopolitique majeur de notre temps, et à agir en conséquence: elle lance l'«Appel pour une Suisse sans pauvreté».

«La pauvreté n'est pas un problème individuel, mais en grande partie une conséquence de conditions sociales, politiques et économiques défavorables», explique Aline Masé, responsable du service Politique sociale de Caritas Suisse. La Constitution fédérale oblige la Suisse à garantir la sécurité sociale pour toutes et tous. En signant l'Agenda 2030 de l'ONU, dont la devise est «Leave No One Behind - ne laisser personne pour compte», la Suisse s'est également engagée à lutter contre la pauvreté dans ses frontières.

Et lutter contre la pauvreté, c'est s'attaquer à ses racines. Dans un appel lancé à l'économie et à la politique, Caritas Suisse demande une action résolue dans six domaines:

- 1 Travail décent avec des salaires qui permettent de vivre et moins d'emplois précaires.
- 2 Égalité des chances de formation.
- 3 Égalité des chances pour les familles.
- 4 Système de santé accessible à tous.
- 5 Garantie du minimum vital.
- 6 Logements à prix abordable.

Signer l'appel, voir sous www.caritas.ch

LE POTENTIEL DE FORCES DE TRAVAIL NON UTILISÉES EN 2020 REPRÉSENTE

867 000

PERSONNES

DONT

537 540

FEMMES

2x plus

DE SOUS-EMPLOI ET DE CHÔMAGE CUMULÉS CHEZ LES FEMMES QUE CHEZ LES HOMMES

Caritas soutient les victimes de la guerre en Ukraine

Caritas Suisse | Réseau romand | Texte: Corinne Jaquéry

Le 24 février 2022, la Russie envahissait l'Ukraine. Le jour même, Caritas Suisse réagissait en allouant une aide de 200 000 francs aux secours d'urgence. Elle activait son réseau sur place et s'engageait dans l'accueil de réfugié-e-s en Suisse.

Dans le monde entier, Caritas est une force de soutien. C'est grâce à son réseau exceptionnel que Caritas Suisse a immédiatement pu aider les victimes de la guerre en Ukraine depuis le début du conflit. Elle a ainsi renforcé sa collaboration avec les Caritas d'Ukraine, de Pologne, de Moldavie, de Slovaquie et de Roumanie. En Suisse, dès l'arrivée de réfugié-e-s ukrainien-ne-s, elle s'est engagée dans leur accueil au Centre de Boudry (NE), alors que son réseau régional a mis en place diverses formes d'aide.

Un mois après le début de la guerre, l'organisation avait déjà secouru plus de 200 000 personnes dans toute l'Ukraine, leur fournissant de la nourriture, de l'eau et des articles d'hygiène. Des milliers de personnes déplacées à l'intérieur du pays et sans toit ont trouvé un endroit où passer la nuit dans l'un des nombreux abris provisoires de Caritas. «Nous faisons tout notre possible pour apporter aide et soutien aux personnes en détresse dans tout le pays, comme nous le faisons depuis 2014 dans l'est de l'Ukraine», a expliqué Tetiana Stavnychy, présidente de Caritas Ukraine.

Caritas Suisse fournit des biens de première nécessité en Ukraine aux victimes de la guerre. En Pologne, en Moldavie, en Slovaquie et en Roumanie, elle soutient l'aide d'urgence pour l'accueil, l'hébergement et les soins des personnes qui se sont réfugiées dans ces pays. Les besoins seront immenses également dans les mois à venir et le resteront encore pendant des années. Caritas Suisse prévoit donc un engagement à long terme en Ukraine et dans les pays voisins.

Caritas en Suisse

Au Centre fédéral pour requérants d'asile de Boudry (NE), Caritas Suisse, sur mandat du Secrétariat d'État aux Migrations (SEM) assure l'enregistrement des personnes qui ont fui l'Ukraine. En tant que membre de l'Organisation suisse d'aide aux réfugié-e-s (OSAR), également mandatée par le SEM, elle travaille pour l'attribution des personnes enregistrées à des privés qui se sont déclarés prêts à les loger.

Les vingt-et-une Épiceries Caritas, neuf en Suisse romande, émettent des bons d'achat dédiés aux familles réfugiées d'Ukraine. Certaines Caritas de Suisse romande sont mandatées par les autorités de leur canton respectif pour des missions particulières, d'autres sont sur le terrain pour soutenir les réfugié-e-s par différents moyens. Caritas Genève assure, à l'échelle cantonale, l'accompagnement des familles d'accueil pour les réfugié-e-s attribué-e-s à Genève (coordination du dispositif). Caritas Jura apportera son appui à la cellule cantonale en fournissant notamment des vêtements et

du mobilier, mais également dans l'encadrement et le suivi des familles. Caritas Neuchâtel travaille en étroite collaboration avec le Service des migrations du Canton de Neuchâtel et se prépare elle aussi à accompagner les familles. En partenariat avec l'EVAM, Caritas Vaud soutient des familles ukrainiennes dans le canton en facilitant leur installation via ses épiceries et boutiques et en leur proposant de bénéficier des avantages de la CarteCulture. Caritas Fribourg est également en soutien pour les familles ukrainiennes par le biais de l'Épicerie Caritas à Fribourg.

Les Caritas de Suisse romande sont solidaires et prêtes à s'engager encore plus si nécessaire pour soutenir les personnes en détresse touchées par la guerre en Ukraine.

Pour Caritas Suisse, les dons d'argent sont actuellement les plus appropriés pour une aide efficace. ■

Pour en savoir plus:
www.caritas.ch/fr/news/aide-durgence-aux-victimes-de-la-guerre-en-ukraine.html





«M'engager, c'est lutter pour plus d'équité»

L'humoriste lausannois pointe les failles des systèmes n'épargnant personne, lui compris. En décortiquant l'actualité, il s'est fait une place au soleil du rire.

«J'ai eu la chance de naître dans une famille qui avait les moyens de vivre confortablement. Et la double chance de le réaliser et de ne pas le tenir pour acquis. Enfant, puis adolescent, j'ai côtoyé des élèves de toutes les origines et de milieux socioculturels variés. Avec mes amis, nous choissions toujours d'aller dans des endroits accessibles à toutes les bourses, quitte à passer dans un discount acheter boissons et nourriture communes avant de nous rendre à une fête. Plus tard, au début de ma carrière d'humoriste, j'ai dû compter les sous. Aujourd'hui, cela va mieux, mais je ne suis pas matérialiste et je n'ai pas de loisirs onéreux.

Je reste attentif aux autres. Je ne suis pas totalement hors-sol dans un pays comme la Suisse où il serait assez simple de se dire qu'ici tout le monde a du fric. La pauvreté est l'un des derniers tabous. Nous, les Suisses, n'aimons pas trop donner l'image d'un pays riche, mais on aime encore moins dire qu'il y a des pauvres.

Selon moi, on peut agir à travers de petites actions de proximité qui sont essentielles, mais il faut aussi s'engager d'un point de vue macroéconomique en défendant notamment des projets comme le revenu de base inconditionnel ou l'augmentation des salaires minimaux. Quand on est une personne publique, comme moi qui ne suis ni Don Quichotte ni Robin des Bois, mais plutôt bouffon du roi, je lance un rire qui va peut-être engendrer une once de prise de conscience et de réflexion. L'avantage de mon

métier d'humoriste, c'est que les gens qui ont envie de rigoler m'écoutent. Une fois qu'elles ou ils nous écoutent, on peut essayer de dire quelque chose.

Mon but premier, deuxième et troisième, c'est de faire rire! Je sais que je ne serai jamais un révolutionnaire, mais je sais aussi que je peux orienter le regard du public dans la direction du problème et parfois dans la direction des solutions. Et ça, c'est un rôle que je prends assez au sérieux. J'ai la responsabilité de la parole publique, j'essaie de ne jamais la mettre du côté de l'oppression, de ne jamais taper sur les minorités ou sur les pauvres.

En Suisse, cette pauvreté est vraiment là. J'ai pu le constater concrètement lorsqu'il m'est arrivé de distribuer des repas pendant la période des fêtes. J'ai aussi pu la voir dans mon métier et dans le domaine des services pendant la crise du coronavirus. Des comédiennes et des comédiens, des serveuses et des serveurs, des éclairagistes ou des techniciens ont carrément dû changer de métier pour ne pas sombrer dans la précarité. On ne mesurait pas l'importance de ces activités, mais lorsqu'elles ont cessé soudainement, la vie était quand même un peu moins joyeuse. Même les employés de banque ont besoin de rigoler et d'aller boire un coup...» ■

Chroniques: *L'illustré* et *52 minutes* (RTS).
Voir des extraits de spectacles:
www.thomaswiesel.com

BIO EXPRESS

1989 Naissance le 10 juillet à Lausanne.

2011 Obtient un bachelor en Hautes études commerciales (HEC) et devient comptable à Genève. La même année, il monte pour la première fois sur scène au CPO à Lausanne.

2012 Il participe à ses premiers concours d'humour. Rencontre Pierre Naftule et Nathanaël Rochat. Deux rencontres marquantes pour la suite de sa carrière.

2015 Il apparaît dans le *Jamel Comedy Club* sur Canal+ et gagne en médiatisation en Suisse romande.

2016 Il fait quelques passages dans l'émission *Quotidien* de Yann Barthès sur TMC.

2017 Il est chroniqueur dans *La Bande Originale* sur France Inter, une émission de Nagui.

2018 Il présente *Mauvaise langue*, une émission de critique humoristique de l'actualité sur la RTS.

2019 Il lance son spectacle *Ça va où* il se livre dans l'auto-dérision.

2022 Après plusieurs reports, sa tournée se termine à Bellelay, Maison de la tête-de-moine, le 29 avril.

Les programmes d'insertion au sein de Caritas Neuchâtel

Textes: Sébastien Winkler

Depuis de nombreuses années, Caritas Neuchâtel s'engage pour l'insertion sociale et professionnelle et propose différents programmes d'insertion reconnus par les autorités cantonales. Les mesures sanitaires liées au Covid sont désormais allégées, avec l'espoir que la pandémie sera bientôt un mauvais souvenir, notamment pour nos activités d'insertion.

Pourquoi de l'insertion à Caritas Neuchâtel?

Nous sommes convaincus que l'insertion sociale et professionnelle est un moyen important pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion. Les mesures proposées s'adressent aux bénéficiaires de l'aide sociale et sont reconnues par le Canton de Neuchâtel. Elles permettent de reprendre un rythme, de gagner en confiance, de tester sa motivation et son aptitude à s'engager dans une démarche d'intégration professionnelle (formation, placement en entreprise, emploi, autres... selon les situations).

Dans un cadre proche du monde du travail, nous permettons à des personnes qui s'intéressent aux domaines de la restauration ou de la vente de démarrer, ou de redémarrer, et d'être accompagnées dans leurs démarches d'insertion sociale et professionnelle (ISP). À noter que certaines structures d'insertion, comme les épiceries et le Vestiaire, sont ouvertes au bénévolat.

Les Épiceries Caritas

Chaque épicerie fonctionne avec un gérant, collaborateur de Caritas, et avec une équipe de personnes en contrat d'insertion sociale et professionnelle (ISP). En proposant des produits moins chers que dans les commerces ordinaires, les Épiceries Caritas permettent également de répondre à un besoin social lié à la précarité d'une partie de la population.

Tout le monde ne peut pas avoir accès aux magasins. La personne qui veut faire ses achats dans une Épicerie Caritas doit présenter une carte Caritas (voir encadré ci-joint).

Chaque épicerie propose 7 places ISP 50 – 80% (5.5 EPT, équivalent temps plein) dans la vente et le magasinage.

L'Espace des Solidarités – La Toque Rouge

La Toque Rouge est un service de livraison de repas. Elle propose à ses clients des prestations de qualité tout en s'engageant à collaborer avec des personnes en insertion professionnelle.

Concrètement, il s'agit d'une entreprise sociale avec une équipe de cuisine qui prépare quotidiennement de nombreux repas. La Toque Rouge est reconnue par les autorités cantonales et communales.



Si vous êtes domicilié dans le canton de Neuchâtel et que vous bénéficiez d'un subside de l'Office cantonal de l'assurance maladie, vous pouvez obtenir une CarteCulture de Caritas qui vous donne notamment accès aux épiceries.



Situé au rez-de-chaussée, l'Espace des Solidarités est un lieu d'accueil en pleine ville ouvert à tous, pour un repas, un après-midi ou juste le temps d'une discussion. Le moment clé de l'Espace des Solidarités est celui du repas qui est servi pour la modique somme de 6 fr. Les motifs invoqués par les usagers sont récurrents: un repart à la solitude, un repas équilibré, des économies réalisées...

Chaque nouveau client nous permet de créer des emplois pour des personnes au bénéfice de l'aide sociale.

L'Espace des Solidarités propose
3 places ISP à 50 – 100 % (3 EPT)
dans la cuisine et le service.

Le Vestiaire Caritas – Boutique de seconde main

Avec plusieurs places de bénévolat et d'insertion dans le domaine du tri, du ramassage et de la vente, le Vestiaire Caritas est une boutique de seconde main qui a pour objectif de lutter contre le gaspillage et de proposer des articles de qualité à des prix très bon marché, accessibles à tous les budgets. Contrairement à nos épiceries, Le Vestiaire Caritas est ouvert à tout un chacun, n'hésitez pas à venir.

L'Espace des Montagnes

Un autre programme vient compléter le dispositif d'insertion de Caritas Neuchâtel. À l'Espace des Montagnes, une équipe professionnelle accompagne les participants, bénéficiaires de l'aide sociale, dans le développement de leur projet d'insertion socioprofessionnelle afin de leur permettre de gagner en autonomie. Chacun offre au groupe ce qu'il a de meilleur et accepte ce que les autres ont à lui offrir.

Les quelques portraits ci-contre donnent une bonne idée du travail effectué dans ce lieu.

L'Espace des Montagnes propose
14 places ISP à 50% (7 EPT).

Crise sanitaire dans les programmes d'insertion

Les mesures sanitaires liées au Covid sont désormais allégées, et l'on espère tous que la pandémie ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Difficile de réaliser le chemin parcouru depuis le début de la pandémie, tant nous avons dû nous adapter.

En mars 2020, lorsque nous avons reçu un courrier électronique de l'État de Neuchâtel nous demandant de fermer tous nos programmes d'insertion avec effet immédiat et d'organiser le télétravail, il nous a fallu très rapidement nous réorganiser afin de pouvoir être présents et assurer la mission sociale de Caritas.

La Toque Rouge, notre service de restauration, est restée ouverte durant tout le semi-confinement. Ainsi, nous avons dû composer avec le fait que le personnel en insertion avait été mis à l'arrêt du jour au lendemain sur décision de l'État de Neuchâtel. Ce fut une période incroyable qui nous a demandé de relever de nombreux défis organisationnels. Avec la fermeture des restaurants, notre service de livraison de repas à domicile a connu une croissance spectaculaire. L'Espace des Solidarités, notre lieu d'accueil où nous servons des repas de midi, est souvent resté fermé afin de respecter les mesures sanitaires imposées aux lieux de restauration.

Du côté de nos deux épiceries, nous avons pu rester ouverts durant toute la durée de la pandémie, grâce à l'engagement de collègues et de nombreux bénévoles, venus là aussi nous prêter main forte pour remplacer le personnel en insertion. Les adaptations demandées ont été très nombreuses sur le plan sanitaire: respect des distances, marquage au sol, plexiglas, paiement par carte, contrôle du nombre de clients, etc. Un système de livraison à domicile a même été mis en place lors de la première vague.

Le Vestiaire Caritas, notre magasin de seconde main, n'avait quant à lui plus l'autorisation d'ouvrir durant les périodes de confinement. ■



Témoignages du côté de l'Espace des Montagnes



Le programme de l'Espace des Montagnes aide les bénéficiaires de l'aide sociale à sortir de chez eux et propose aux participants de travailler sur leur projet personnel.

Quelques portraits de participants

Tous ont un parcours différent et chacun a son histoire propre. Voici une petite présentation d'histoires de vie, telles qu'on peut en rencontrer à l'Espace des Montagnes.

Claude, 57 ans

Habitant Le Locle, Claude est passionné par le jeu d'échecs. Il aime être à l'extérieur et prévoit de déménager à La Chaux-de-Fonds.

«L'Espace des Montagnes (EDM) m'a permis de faire le point sur ma situation, de me poser, de faire le bilan. Depuis que mon fils est parti de la maison, je me sens souvent seul et ce lieu m'a donné l'occasion de rencontrer du monde et de contrer la solitude. C'était important pour moi de reprendre un rythme, de réapprendre à me lever le matin. De plus, ici, je peux trouver de l'aide et des ressources dans mon projet de déménagement.»



Mina, 41 ans

Cette mère de 3 enfants originaire du Maroc est arrivée en Suisse il y a deux ans.

«Toute l'équipe des animatrices de l'EdM est très aimable. Elles n'hésitent pas à nous donner de l'aide pour toute sorte de besoins que nous avons. Ici, nous sommes comme une grande famille et nous partageons nos bonheurs autant que nos malheurs. Je peux compter sur le soutien de l'équipe afin de mener à bien mon projet. Celui-ci serait de pouvoir passer mon permis de transports publics. Comme tout le monde ici, je rêve de pouvoir être indépendante et de voler de mes propres ailes.»



Sophiène, 31 ans

Sophiène est passionné de lecture et de jeux vidéo. Cet habitant de La Chaux-de-Fonds souhaite reprendre sa formation d'informaticien qu'il a malheureusement laissée tomber à la suite d'une période de vie difficile.

«Je participe au programme de l'EdM depuis le mois de septembre et pour moi, l'EdM est un lieu qui laisse le temps de se reprendre en main et de se concentrer sur l'essentiel. Ici, je peux trouver du soutien afin de mettre sur pied le projet de reprendre mes études.»

Milton, 34 ans

Vient de reprendre ses études à l'université après avoir passé 6 mois dans le programme.

«L'EdM m'a tout d'abord permis de restructurer ma semaine et de trouver un rythme sain. Mais j'ai surtout pu mettre l'accent sur moi-même. Ainsi, j'ai découvert et redécouvert que je n'ai pas que des faiblesses, mais que j'ai aussi des forces et que je dois les exploiter. Grâce au soutien du groupe et des animatrices, j'ai rapidement identifié ce qui m'empêchait d'avancer et j'ai pu trouver et mettre en place des stratégies pour débloquer de manière durable ma situation. Pour résumer, l'EdM a été pour moi un espace où j'ai pu vraiment exister en tant qu'individu, mais aussi au sein d'un groupe, et où j'ai pu œuvrer pour ma situation spécifique.»

Ainsi, preuve s'il en faut, que les programmes proposés par Caritas sont une réelle offensive contre la solitude et la précarité. Sur le terrain, Caritas Neuchâtel répond à un réel besoin dans le canton pour ce qui est de l'insertion et de l'intégration.

Ensemble-ne.ch et la Plateforme précarité



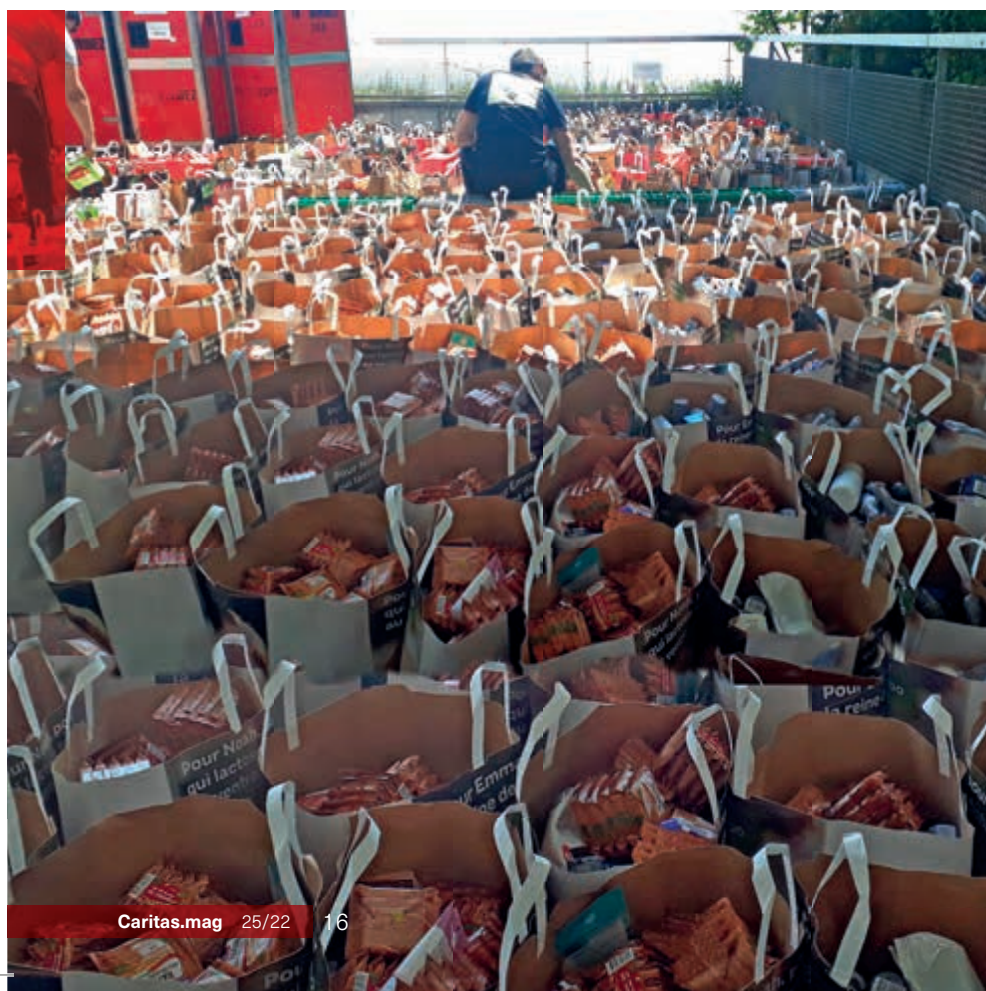
Alors qu'un retour à la vie normale reprend son cours, les personnes précarisées se retrouvent très affaiblies par la crise sanitaire. Dès la 2^e vague, un groupement d'associations, d'institutions et de services publics de notre canton a lancé une plateforme, appelée Ensemble.ch.

Ensemble-ne.ch est un projet de la Plateforme précarité, mise en place par la Ville de Neuchâtel et regroupant des acteurs des domaines santé et social du canton de Neuchâtel. L'objectif de ce site est premièrement d'orienter les personnes en situation de fragilité vers les structures pouvant leur venir en aide, et deuxièmement de créer une plateforme qui permette aux acteurs institutionnels de mieux s'informer de leurs prestations respectives et ainsi, de collaborer plus efficacement.

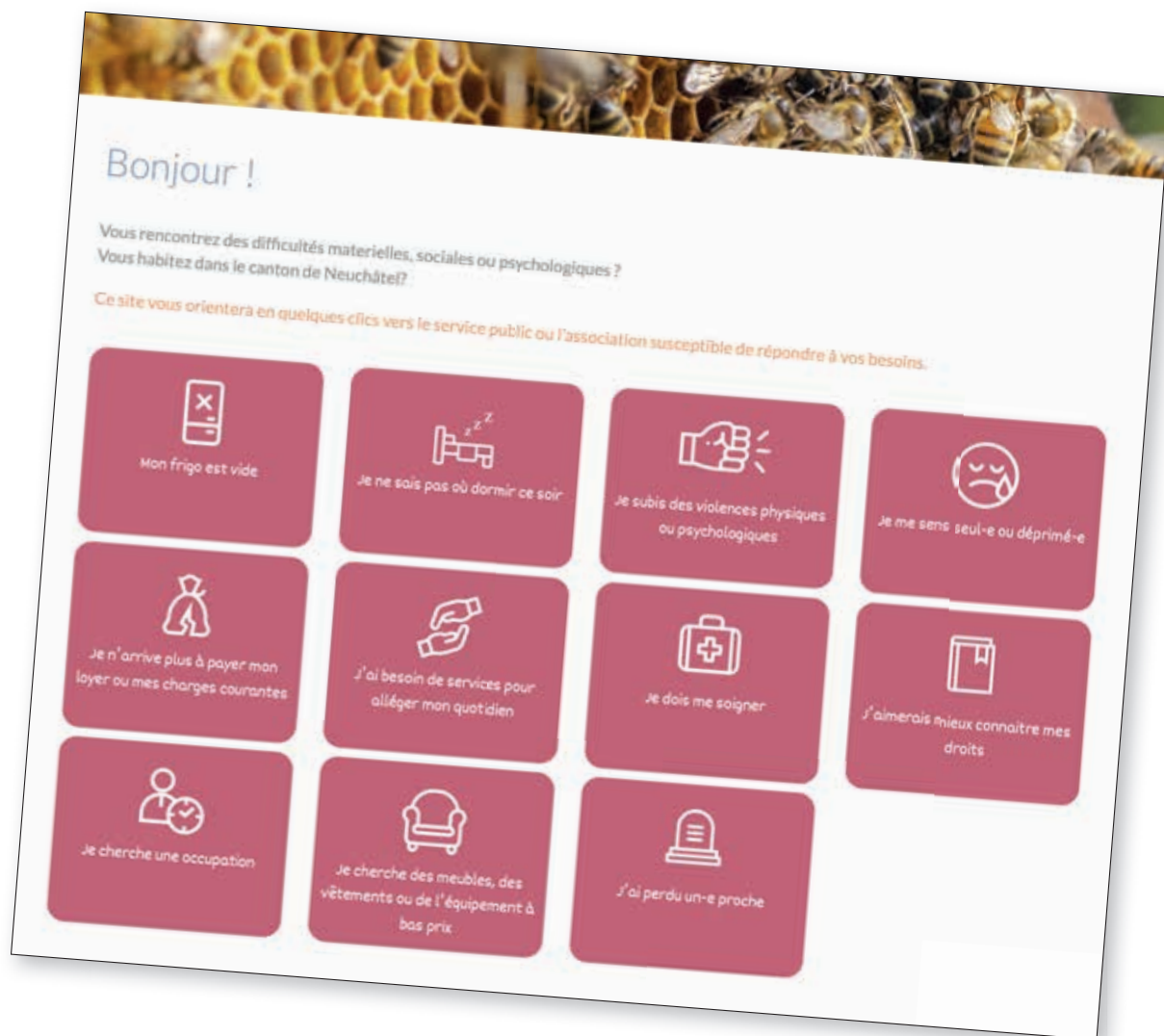
Dès le début de la crise du Covid, la précarité a été rendue visible avec différentes actions en faveur des plus défavorisés. Dans ce contexte, une rencontre de responsables d'institutions actives dans le domaine de la précarité dans la région du littoral neuchâtelois a été organisée pour faire un échange de vues sur la situation. Les constats à Neuchâtel étaient les mêmes qu'ailleurs: la solidarité de la population était très présente, mais il y avait un risque de voir se développer en Suisse une plus grande précarité.

Pour se préparer aux conséquences de la pandémie, il était souhaitable de trouver rapidement le moyen de concrétiser cette volonté de s'unir pour répondre aux constats partagés. La première réponse fut de donner un nom à ce groupe; ainsi, après deux séances d'échanges constructifs, la «Plateforme précarité» naissait. La deuxième réponse fut la réalisation d'un site. Portées par l'urgence de la situation sanitaire et stimulées par l'enthousiasme de ce projet, les différentes parties de cette démarche ont créé le site internet www.ensemble-ne.ch, qui a vu le jour au bout de deux mois.

Une année plus tard, **164 prestations** y sont détaillées et ce sont **57 acteurs** différents, issus de la société civile, qui alimentent directement le site internet. Celui-ci est construit de façon à répondre aux personnes concernées au travers de **11 thèmes et 22 questions spécifiques**. Originalité de ce site, tous ces éléments **sont traduits dans quinze langues** et chaque prestation est accessible directement par mail ou téléphone.



Une distribution de nourriture en mai 2020



Objectif

La vocation d'Ensemble-ne.ch peut être listée selon les cinq points suivants:

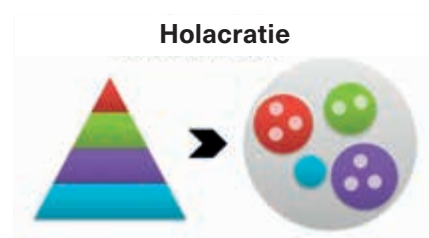
- Renforcer le sentiment de solidarité;
- Améliorer l'efficacité des soutiens dans les domaines de l'aide d'urgence (nourriture, logement, solitude, soutien psychologique, problèmes financiers, etc.);
- Stimuler la communication entre les acteurs présents au front des problèmes de précarité;
- Soutenir la coordination entre les acteurs de terrain;
- Adapter rapidement des réponses d'utilité publique en partenariat avec les autorités cantonales et communales;

Afin d'atteindre ces objectifs, la Plateforme précarité souhaite orienter les personnes en situation de fragilité vers des structures pouvant leur venir en aide et également faciliter les échanges interinstitutionnels entre les acteurs des domaines santé et social; notamment en optimisant l'utilisation des ressources (matériel, locaux, etc.)

Une organisation agile

À ce jour, 23 institutions ont rejoint la Plateforme précarité, dont la raison d'être a été définie: «*La plateforme se développe entre les mains d'acteurs institutionnels et associatifs. Le but est d'échanger, de se coordonner et d'agir pour assurer une présence sociale et sanitaire cohérente dans le canton de Neuchâtel.*»

D'inspiration holocratique, la Plateforme précarité fonctionne sur le principe d'une organisation en cercles.



Il s'agit par là de sortir de l'organigramme pyramidal et de développer une gouvernance distribuée et une responsabilité collective. Cette solution implique de respecter le besoin de souplesse et de réactivité annoncé par les membres, mais doit aussi permettre d'éviter l'écueil d'une institutionnalisation trop classique avec, à la clé, la création d'une structure juridique. ■

Des visages sur notre action



Migration

Annick Mbia | Avocate

Annick est la responsable du Bureau de consultation juridique (BCJ) de Caritas Suisse à Neuchâtel. Cette avocate qui a grandi à Genève conseille et représente d'un point de vue juridique les personnes issues du domaine de l'asile. Ces personnes vulnérables se retrouvent généralement sans protection et sans voix après leur fuite traumatisante vers la Suisse. Par manque de ressources, les requérants d'asile et les réfugiés sont confrontés à des procédures complexes, sans défense. Grâce à ses connaissances juridiques, Annick donne une voix à cette population défavorisée et s'engage pour des procédures équitables.

La permanence juridique a lieu le mardi de 9h à 12h dans les locaux du Vieux-Châtel 4 à Neuchâtel et les personnes intéressées peuvent s'y rendre sans rendez-vous.

«J'adore mon métier, car il est en constante évolution; que ce soit d'un point de vue juridique ou politique, les situations évoluent très vite et je dois constamment m'adapter.»



Migration

Antoine Joray | Assistant social

Depuis le 1^{er} février, les réfugiés qui côtoient notre service migration peuvent croiser un nouveau visage. Antoine est la dernière recrue de notre équipe Migration. Cet habitant de Soyhières dans le canton du Jura a travaillé durant deux ans comme maître socioprofessionnel à Fribourg en parallèle de ses études en sciences économiques. Il est d'ailleurs en train de terminer son master dans ce domaine avec un travail sur la politique des addictions. À Caritas Neuchâtel, Antoine a pour tâche la gestion de dossiers d'aide sociale des réfugiés résidant dans le canton de Neuchâtel et au bénéfice du statut de réfugié, donc d'un permis de séjour.

«C'est encore un peu tôt pour parler de mon expérience à Caritas, mais je me réjouis d'accomplir la mission qui m'est donnée et de pouvoir rencontrer et aider les personnes issues de la migration.»



Migration

Delia Germano | Stagiaire CISP

Cette jeune Jurassienne de 25 ans est venue s'installer à Neuchâtel afin d'obtenir son master en sciences du langage et de la communication. Parallèlement à ses études, elle nous a rejoints mi-octobre comme stagiaire CISP (conseillère en insertion socioprofessionnelle). Dans le cadre de ce stage, elle accompagne les personnes issues de la migration dans les démarches visant à leur trouver une place sur le premier marché de l'emploi. Elle participe notamment à la mise en place des modules «stages», «formation» et «introduction à l'insertion». Ces modules visent à expliquer aux bénéficiaires les différentes démarches menant à l'intégration.

«Ce stage est vraiment très enrichissant, je fais le même job d'accompagnement que les CISP avec du soutien administratif mais également des contacts avec les personnes issues de la migration. Ce travail est extrêmement valorisant et je trouve touchant de pouvoir participer à l'intégration de cette population.»

Caritas Neuchâtel / Crise en Ukraine

Face à l'arrivée des réfugiés ukrainiens, Caritas Neuchâtel s'est rapidement organisée en interne pour prendre une part active face à cette situation hors du commun. Nous travaillons en étroite collaboration avec le service des migrations du canton de Neuchâtel (SMIG), le service de la cohésion multiculturelle (COSM), ainsi que d'autres services, afin de répondre au mieux aux besoins de la situation actuelle.

Caritas est très active dans le domaine de la migration, que ce soit en faveur des demandeurs d'asile ou des réfugiés statutaires. La migration est inscrite comme l'un des principaux domaines d'activité de notre association.

Depuis de nombreuses années, Caritas Neuchâtel a le mandat du canton de Neuchâtel d'accompagner les réfugiés statutaires

dans leur processus d'intégration et d'autonomie. Elle a pour tâche la gestion de dossiers d'aide sociale des réfugiés résidant dans le canton de Neuchâtel et au bénéfice du statut de réfugiés, donc d'un permis de séjour. De plus, Caritas Neuchâtel possède plusieurs projets dans le domaine de l'intégration en lien avec la société civile. Grâce à son service juridique, Caritas dispense un soutien juridique à des demandeurs d'asile afin qu'ils puissent faire valoir leurs droits.

La situation autour de la crise en Ukraine évolue très rapidement et nous ne savons pas encore exactement quel sera notre rôle dans le dispositif cantonal. Une chose est sûre: Caritas est plus que jamais prête à s'engager afin de soutenir ceux qui subissent de plein fouet cette terrible épreuve.

UKRAINE

Appels à votre soutien

Caritas Neuchâtel compte sur vous pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté. Mentionnez le numéro de l'appel que vous souhaitez soutenir sur votre bulletin de versement, et votre don sera intégralement versé à la situation présentée. Afin de réunir ces sommes, chaque don, quel que soit son montant, est important!

Appel n°95

Imprévus de vie

Monsieur L. est suivi par Caritas depuis quelques mois. À la suite d'une séparation, un déménagement et une baisse de revenu, il s'est retrouvé dans une situation financière compliquée. Malgré sa bonne formation, il perçoit un salaire peu élevé et cela ne lui permet pas de rattraper ses retards de paiement. Un soutien de **600 fr.** de votre part lui permettrait de voir l'avenir plus sereinement.

Appel n°96

Coup de pouce médical

Monsieur S. a 28 ans et il sort d'une période assez difficile. Son employeur le soutient dans ses démarches pour obtenir le permis de conduire poids lourd qui lui permettrait de faire évoluer son salaire et de sortir de ses dettes. Malheureusement, des soucis de santé l'obligent à effectuer un bilan de santé préventif qui n'est pas pris en charge par sa caisse maladie. Le salaire de ce jeune ne permet pas de payer tous les frais qui sont liés à ces examens et pour cela nous vous demandons un soutien de **500 fr.**

Appel n°97

Un budget bien trop serré

Tout n'est pas facile pour la famille I. dont les deux enfants de 8 et 10 ans rencontrent des problèmes de développement. De plus, Monsieur a eu un accident de travail en novembre 2019 et la SUVA a mis fin à son soutien. Malgré cela, Madame s'est toujours démenée pour résoudre les difficultés. Elle recherche maintenant activement un emploi, mais les factures s'accumulent et, bien que des arrangements soient pris avec les créanciers, le budget reste très serré. En attendant de sortir de la spirale infernale des dettes, votre soutien de **490 fr.** rendrait le sourire à cette famille.

Appel n°98

Début d'année difficile

Nous suivons la famille B. dans une démarche de désendettement depuis six ans. Hélas, ces deux dernières années ont retardé le processus, car Madame, qui travaille dans un secteur non essentiel, a vu son salaire diminuer durant quelques mois et l'emploi de temporaire de Monsieur a pris fin.

Les factures annuelles de début janvier pèsent lourd dans leur budget et votre soutien de **410 fr.** les allègerait de façon significative.

ADRESSES

Administration et Migration

Rue du Vieux-Châtel 4 / Case postale 209
2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 886 80 70
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaire de la réception
Lundi à vendredi: 8 h 30 - 12 h

Horaire des permanences - Migration
Mardi: 9 h - 12 h

Espace des Montagnes

Rue du Collège 21 / 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 886 80 60
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaire de l'accueil
Lundi: 14 h - 17 h

Epiceries

Epicerie - La Chaux-de-Fonds
Rue du Collège 13 / 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 964 12 70
caritas.epiceriefdf@ne.ch

Epicerie - Neuchâtel
Avenue de la Gare 39 / 2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 28 87
caritas.epiceriene@ne.ch

Horaire des Epiceries
Lundi: 14 h - 18 h
Mardi à vendredi: 8 h 30 - 12 h et 14 h - 18 h
Samedi: 8 h 30 - 12 h

Le Vestiaire

Rue des Terreaux 5 / 2000 Neuchâtel
032 725 54 00

Horaire d'ouverture
Mardi à vendredi: 9 h - 12 h et 14 h - 17 h 30
Samedi: 9 h - 15 h non stop

Espace des Solidarités / La Toque Rouge

Rue Louis-Favre 1 / 2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 11 16
eds@ne.ch

Horaire du lieu d'accueil
Lundi au vendredi: 9 h 30 - 14 h
www.latoquerouge.ch

www.caritas-neuchatel.ch

AGENDA

Formation courtes pour les proches aidants / Rôle du proche aidant: aider sans s'épuiser

► Mercredi 8 juin 2022 de 18 h 30 à 21 h 30

Sur inscription au 032 886 80 70
ou severine.sooriah@ne.ch

Les appels précédents ont permis de récolter les montants suivants:

Appel n° 91: 1230 fr.	Montant sollicité: 547 fr.
Appel n° 92: 1020 fr.	Montant sollicité: 600 fr.
Appel n° 93: 2380 fr.	Montant sollicité: 300 fr.
Appel n° 94: 780 fr.	Montant sollicité: 553 fr.

Lorsque votre générosité permet de dépasser notre demande, nous versons l'argent en faveur d'un bénéficiaire dans une situation et pour des besoins similaires.

Nous vous remercions de votre soutien et de votre générosité.

MERCI DE VOS DONNÉS!

COMPTE POSTAL 20-5637-5

Repas de soutien

CARITAS Neuchâtel

Chaque année à la fin du mois d'octobre, Caritas Neuchâtel organise son désormais célèbre repas de soutien.

La prochaine édition du repas de soutien est fixée au vendredi 28 octobre 2022.

Réservez cette date!



Plus d'infos et inscriptions:

www.caritas-neuchatel.ch/repas-de-soutien